

LE PARISIEN



NOÉMIE GUEDJ, FLORENCIA CANO LANZA ET JÉRÉMIE LE LOUËT © GREGORY LIÉNARD

MACBETH : IONESCO REVISITE SHAKESPEARE

Après *Le Roi se meurt*, Ionesco prit ses distances avec la scène et s'accorda dix ans de réflexion avant de livrer au public cet étonnant *Macbeth* qui annonçait, en fait, la fin de son aventure théâtrale. Les deux pièces étant actuellement à l'affiche, on est évidemment tenté de les mettre en parallèle. Si la première est une authentique tragédie aux accents shakespeariens, la seconde n'emprunte son sujet au *Macbeth* de Shakespeare qu'au profit de l'absurde. L'auteur y souligne le côté dérisoire de l'incessant combat entre les personnages pour conquérir un pouvoir dont ils seront fatalement dépossédés...

Si le crime appelle toujours le crime, Ionesco s'attache à montrer que c'est à des fins illusoires, et donc risibles. D'où un traitement quasi ubuesque des épisodes sanglants du drame de *Macbeth*, où se mêlent gravité et humour, satire cruelle et caricature. Un cocktail d'autant plus difficile à faire passer à la scène qu'il est, à la fois, subtil et « hénaurme ». Jérémie Le Louët s'est risqué avec audace dans l'aventure. Sa réalisation est, peut-être, un peu trop sage, mais elle témoigne d'une incontestable maîtrise et de beaucoup d'invention. Sept jeunes comédiens tiennent avec panache les trente-trois rôles de la pièce et respectent le texte en jouant efficacement sur les ruptures de cadence. Le public, un instant décontenancé, réserve finalement, et en toute justice, une ovation au spectacle.

ANDRÉ LAFARGUE - LE PARISIEN - JUIN 2005